



Adams
251.2

John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

★ ★ ADAMS

251.2





P E N S É E S
S U R L A
R É V O L U T I O N
D E
L'AMÉRIQUE - UNIE,

extraites de l'Ouvrage *Anglois*, intitulé

MÉMOIRE, adressée aux Souverains de
l'EUROPE, sur l'état présent des affaires de
l'ANCIEN & du NOUVEAU-MONDE.

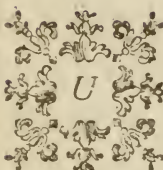
Ad hunc diem flumina ac terras, & coelum quodammodo ipsum, clauserant Romani. — Quomodo lucem diemque omnibus hominibus, ita omnes terras fortibus viris natura aperuit. — Sincerus & integer & servitutis oblitus populus aut ex equo agetis, aut aliis imperitabitis.

Tencteri apud TACIT. *Hist.* Lib. V.

Se trouvent à AMSTERDAM chez Harreveld, Changuion, Vlax & J. A. Crajenschoot; ROTTERDAM Bennet & Hake, D. Vis, Bronkhorst; LA HAYE J. van Cleef; LEYDE Luchtmans, Murray, Luzac & van Damme; UTRECHT Wild, Spruyt; GRONINGUE Huising; LEEUWARDEN Cabais; MIDDELBOURG J. Abrabams; ARNHEM Nyhof; MASTRICHT Du Four & Roux; BRUXELLES Boubers &c. &c.

xv ADAMS 251.2

P R É F A C E
 D E
 L' E D I T E U R.


 ne Société d'Amis de l'Humanité a
 invité récemment, dans les Feuilles
 publiques, les Académies & So-
 ciétés dans tous les divers Etats de
 l'Europe à proposer un Prix pour celui qui répon-
 dra le mieux à cette Question: L'Indépendance
 de l'Amérique est-elle à desirer; & les suites
 en seront-elles avantageuses ou nuisibles pour
 le Commerce de l'Europe? Si le Problème a été
 proposé de bonne-foi, sans avoir préjugé la Que-
 sition & déterminé quelle doit être la Réponse, cet-
 te Société d'Amis de l'Humanité en trouvera la
 solution la plus satisfaisante dans la Brochure, que
 je lui offre. Elle me fut communiquée il y a déjà
 quelque tems par un de mes Amis, qui m'en de-

manda mon sentiment. Je lui prédis, que peut-être en quelques endroits elle prêteroit le flanc à la Critique : Mais, malgré les imperfections qu'elle peut avoir, je lui en conseillai la publication comme d'un morceau très-propre à éclairer l'Europe sur ses vrais intérêts, relativement à la Révolution Américaine, & à dissiper les préjugés, qui fascinent les yeux d'une partie du Public, particulièrement ceux d'un grand nombre de mes Compatriotes.

Effectivement, à une époque où cette Révolution se captive l'attention de l'ancien & du nouveau Monde, & en tient l'attente en suspens, un Spectateur impartial, conduit uniquement par l'intérêt général de l'Humanité, ne peut manquer d'observer dans une portion très-considérable de ses Contemporains un certain penchant en faveur de la Grande-Bretagne, digne que le Philosophe en recherche les causes & que le Philanthrope les déplore.

Je sens parfaitement, que de les développer tou-

tes ce seroit une tâche peut-être moins difficile, que dangereuse & désagréable : L'Histoire de tous les siècles nous apprend, que les passions humaines décident ordinairement des intérêts des Peuples, comme elles règlent la conduite des Particuliers : Elles le font sans doute encore aujourd'hui : Et ce seroit un dessein peu prudent de vouloir retracer dans un Ecrit public celles de ces causes, qui prennent leur source dans les vices ou les foiblesses du cœur, dans l'ambition, l'adulation, la bassesse, l'avidité, la soif des richesses, l'indifférence sur les moyens de s'avancer, le mépris des principes, l'esprit de parti &c. Bornons-nous donc à dire un mot des causes de cette partialité aveugle, qui naissent uniquement d'une erreur de l'esprit.

Depuis l'usurpation de Cromwel, l'Angleterre n'a jamais perdu de vuë le projet de dominer sur les Mers : Cette Domination doit la rendre l'Arbitre souverain des autres Nations policées de l'Europe, le Contrôleur-suprême de leurs progrès dans le Commerce & de leur accroissement en Territoire,

la Maitresse, en un mot, de leurs destins. Par ses succès dans la Guerre de 1756. elle étoit enfin parvenue à ce grand objet de ses desirs : Les efforts étonnans qu'elle a faits pour réduire ses Colonies révoltées ; les ressources immenses qu'elle a déployées ; la conduite hautaine qu'elle tient au milieu de sa plus accablante détresse ; l'audace avec laquelle elle insulte tous les Pavillons & brave les Nations neutres, ses Alliés même, dans leurs propres Ports ; tout fait voir à quel degré de puissance elle étoit montée, & ce que l'Indépendance des autres Peuples seroit devenuë, si l'Angleterre avoit sçu conserver cette masse de forces, qu'un coup imprévu de la Providence a desunies. S'il étoit possible, qu'elle réussît jamais à consolider la rupture ; si les Colonies de l'Amérique, capables de résister seules pendant trois ans à toutes les Forces Britanniques, rentroient un jour sous l'obéissance de leur Mère-Patrie, la Liberté du Continent Européen ne seroit plus que précaire, le Commerce subiroit le joug de la Reine des Mers. — Et,
mal-

malgré cette perspective certaine, malgré ces vérités prouvées par l'expérience, le vœu secret d'une grande portion de ce Continent est en faveur d'un triomphe, qui le doit jeter dans les fers.

Pour résoudre ce Problème en Politique & non en Philosophe, je ne suis pas le premier (1), qui crois devoir remonter au Règne de Louis XIV. justement surnommé le Grand, si la grandeur consiste en bouffisfure. Gouverné par l'amour de la vaine gloire, dévoré de l'ambition d'être le plus grand Roi de l'Univers, nourri par ses vils Flatteurs dans des principes destructeurs du repos de l'Europe, il excita une jalousie universelle contre sa puissance; jalousie que la Politique de Guillaume sut entretenir avec adresse, & qui jetta des racines si profondes.

(1) *L'Auteur des Observations impartiales d'un vrai Hollandais a déjà dit Chap. 2. pag. 19. Enfin Louis XIV. Monarque qui n'avoit d'autre objet que sa gloire & de talens que pour le malheur de ses Sujets & des Peuples voisins, brisa les noeuds de cette heureuse harmonie.*

fondes, qu'au bout d'un Siècle la France en ressent encore les funestes effets: Ce fut lui qui, tourmenté par la soif des conquêtes, viola le premier cette union naturelle, qui avoit subsisté jusqu'alors entre deux Nations, liées par des intérêts réciproques: Ce fut lui qui jetta la Hollande entre les bras de sa propre Rivale, & qui la contraignit à prêter ses forces pour l'aggrandissement d'un Peuple, qui lui avoit fait éprouver encore si récemment l'excès de sa haine & de son envie. Sans Louis XIV. l'Angleterre ne seroit jamais devenue dans la bouche du Vulgaire Hollandois l'Alliée naturelle de la République. Malheureusement cette idée, que l'ambition de Louis XIV. avoit établie, s'est consolidée davantage par l'imprudence des Ministres de Louis XV. & c'est la France elle-même, qui, sans le vouloir, a ajouté au système politique des Provinces-Unies ce poids, qui l'entraîne depuis un siècle vers la Puissance, son ennemie.

Les tems ont changé; mais l'opinion reste: Et la

révolution momentanée, que l'Alliance des Maisons de Bourbon & d'Autriche causa dans les liaisons politiques de l'Europe, si l'on en analyse les effets, paroît même avoir opéré à son préjudice. Dans la partie de l'Allemagne, où la France alla prodiguer des Trésors & des Hommes, qu'elle eût employés bien plus utilement à défendre ses propres Possessions, l'idée d'un François conquérant, c'est-à-dire, d'un François haïssable, ne s'est pas effacée de l'esprit du Peuple: Et c'est aux Ministres, instruits du secret des Cabinets, à décider si dans la contestation présente les vœux & les démarches du Parti de l'Empire, avec lequel elle fit alors cause commune, sont bien sincèrement en sa faveur.

Enfin le Règne de Louis XVI. a amené une nouvelle époque: Un Monarque, ennemi de la fausse gloire, a écouté la voix de la Vérité, qui lui a dit, qu'un Souverain est plus grand en perfectionnant le bonheur de ses Peuples qu'en éternisant son Nom par des Victoires. Les Fau-

PRÉFACE

teurs de la prépondérance Angloise tâchent en vain de persuader au Public, “ que l’objet de la France dans la présente Guerre n’est point la liberté de la Navigation & le bien général de l’Humanité ; que son but est de ravir à la Grande-Bretagne la supériorité sur les Mers, pour l’exercer elle-même (2).” Malgré la hardiesse de leurs

(2) C’est ce qu’on avance entre autres dans une Lettre à l’Editeur du Lloyds-Evening-Post, traduite dans quelques-uns des Papiers publics, comme une Dissertation sur la Question, concernant les avantages de l’Indépendance Américaine pour l’Europe. Cette Dissertation, à laquelle la Question, proposée peu de jours auparavant, paroît proprement avoir servi de véhicule, a pour principal but de démontrer, que, “ si la Grande-Bretagne VEUT BIEN reconnoître formellement l’Indépendance de ses Colonies d’Amérique, les autres Souverains de l’Europe sont RAISONNABLEMENT tenus d’accorder une Liberté égale à leurs Colonies respectives.” Quand je vois les plumes Angloises soutenir cette thèse, ou plutôt quand je vois le Ministère Britannique, désespérant, malgré ses pompeuses Relations, de faire rentrer les lâches Rebelles sous le joug, se rabattre

leurs assertions, il leur est difficile d'étouffer le témoignage des faits : Osent-ils nier, que dès à présent les Forces Navales de la Maison de Bourbon soient égales, sinon supérieures, dans les Mers de l'ancien & du nouveau Monde, à celles de la Grande-Bretagne ? Osent-ils nier, que cette dernière, épuisée d'Hommes & d'Argent, soit incapable de sou-

aujourd'hui sur l'offre de VOULOIR BIEN reconnoître une Indépendance, qu'il n'est plus en son pouvoir de détruire, mais accrocher cette BONTÉ à la condition RAISONNABLE, que la France, l'Espagne, le Portugal, la Hollande, le Danemarck soient tenus d'émanciper aussi leurs Colonies, je crois entendre le Renard de la Fable :

Que nous sert cette queue ? il faut qu'on se la coupe :
Si l'on me croit, chacun s'y résoudra.

Effectivement ne faut-il pas prendre le monde pour dupe, lorsqu'on essaye de lui persuader, que les cas se ressemblent ? D'un côté l'on trouve des Colonies, jouissant déjà par le fait d'une Indépendance qu'il n'est plus au bon vouloir de la Mère-Patrie de leur accorder ou refuser ; d'autre part des Colonies parfaite-

ment

soutenir longtems les efforts, qu'elle a dû faire pour élever sa Marine au point où nous la voyons depuis deux ans ? C'est néanmoins dans cette conjoncture même, où la France & l'Espagne, prêtes à cueillir le fruit de leur ambition, si elle étoit telle qu'on la représente, montrent le plus sincère empressement de concourir à l'acceptation d'un Co-
de

ment soumises à leurs Maîtres Européens : D'un côté, un Peuple parvenu presque au plus haut degré de civilisation, nombreux, laborieux, éclairé, capable de se défendre lui-même & de pourvoir à sa subsistance ; d'autre part, des Colons, qui sont dans un besoin continuel de leur Mère-Patrie, ici peu nombreux, là foibles, lâches, ignorants, superstitieux, croupissant dans la paresse, & prêts à se soumettre au premier Usurpateur : D'un côté, des Constitutions déjà formées, des Gouvernemens établis, des Loix en vigueur ; d'autre part, une Anarchie complète, si la Mère-Patrie ne tient les rênes de l'Administration. — Telle est la parité des cas, que les Partisans Anglois s'efforcent d'affiniler. Mais est-il absurdité, qu'ils ne soient en possession de soutenir ?

de maritime, qui doit assurer pour les tems à venir la liberté des Mers par des règles fixes & invariables, sous la garantie de tous les Peuples Navigateurs. L'Angleterre seule s'y refuse: Non aliis imperium pelagi — sed mihi forte datum; c'est son principe favori: Et, à en croire ses Adhérens, la Mer doit avoir un Maître; & de tous les Maîtres l'Anglois est le plus doux. — Mais, quel que soit le nombre de ceux qui aiment mieux se tromper volontairement que d'abandonner de vieux préjugés, ils n'ont pu en imposer à la partie éclairée & impartiale de nos Contemporains. L'Auguste CATHERINE, déjà admirée à tant d'autres titres, a démêlé les vrais intérêts de la grande République Européenne; & , raffermie par les conseils du sage PANIN, elle a préféré ces intérêts aux caresses suspectes d'une Puissance, qui ne la flattoit que pour la rendre l'instrument de sa propre grandeur. Déjà les véritables Amis de l'Humanité osent espérer de voir éclore, par ses soins généreux, du sein même de la fermentation pré-

présente, un système d'égalité entre les Membres de cette grande République, plus durable & moins compliqué que la prétendue balance, qui depuis plus d'un Siècle a tenu l'Europe dans une agitation continuelle. Déjà ils osent présager, que la Neutralité armée, guidée par Cathérine & Gustave, dira aux Nations belligérantes: Remettez l'épée dans le fourreau; reconnoissez la Liberté universelle des Mers; gardez chacune ce que vous possédez par le fait aujourd'hui; & que la première cause de vos Combats cesse: Que l'Amérique-Unie soit libre & indépendante; & qu'elle prenne sa place parmi les Puissances du Monde policé!

Mais, outre cette prévention en faveur de la Grande-Bretagne par haine pour sa Rivale, il est une autre objection, que ses Partisans font valoir pour autoriser leur desir de voir rentrer l'Amérique sous le joug. “ Si les Etats-Unis, di-
„ sent-ils, parviennent à se rendre indépendans,
„ l'Europe trouvera bientôt en eux des Rivaux
„ dan-

„ dangereux : Les Productions de l'Amérique-
 „ Septentrionale étant les mêmes que celles de l'an-
 „ cien Monde , celui-ci se ressentira bien-tôt d'u-
 „ ne concurrence dans le débit de ces Articles ,
 „ dont le prix baissera à tous les Marchés.” L'on
 peut accorder la supposition , sans convenir de la
 conséquence ; & je m'assure , que tout Lecteur im-
 partial , & capable d'embrasser dans ses idées la
 combinaison des intérêts communs de l'Humanité ,
 avouera , avec l'Auteur du Mémoire dont je pu-
 blie l'Extrait , que , dans ce cas même , “ loin que
 „ la Liberté , qui sera accordée à l'Amérique-U-
 „ nie , puisse devenir contraire au Commerce de
 „ l'ancien Monde , on en verra résulter le bonheur
 „ général , & les Souverains de l'Europe trouver
 „ leur puissance à la source , où les Peuples auront
 „ trouvé leur bonheur.”

Il n'est pas nécessaire , que j'insiste ici sur un
 raisonnement , que l'Auteur a développé dans toute
 sa force : Il en a touché , mais plus légèrement ,
 un second , non moins fondé sur la vérité : C'est
 que,

que, pour les *Articles* même que l'*Amérique-Septentrionale* produit comme l'*Europe*, sa concurrence ne sera pas à craindre pendant deux ou trois siècles & peut-être plus longtems. Trois millions d'*Hommes*, aiant derrière eux de vastes & fertiles Contrées à défricher, ne s'appliqueront pas de longtems aux *Manufactures* en grand : Les objets de première nécessité pourront y être fabriqués pour la consommation intérieure ; mais ceux d'aisance & de luxe, qui font une branche principale du Commerce de l'*Europe*, en seront importés dans l'*Amérique* aussi longtems que celle-ci aura des terres à peupler. L'exportation de l'ancien Monde augmentera même à mesure que la population s'accroîtra dans le nouveau par la Liberté, qu'il aura acquise. Tous les *Américains* conviennent unanimement, que, durant plusieurs centaines d'années à venir, leurs possessions consisteront uniquement en Terres ; que l'*Agriculture* sera la source de leurs richesses & le principal objet de leurs travaux ; qu'ils ne s'appliqueront qu'à la culture des matiè-

ves cruës, nécessaires pour les Fabriques de l'Europe; qu'ils payeront à celle ci la main-d'œuvre des productions de leur propre sol; en un mot, que leur Patrie ne figurera comme Nation manufacturière & commerçante que lorsque l'immense étendue de Terres, qui y restent à cultiver, sera remplie d'Habitans; ce qui, en calculant même l'accroissement de la population sur le pié le plus favorable, ne pourroit avoir lieu dans dix ou douze générations.

Un troisième argument, que j'oppose à l'objection de la prétendue rivalité en Commerce, c'est la fausseté même de l'assertion, du moins dans l'étendue qu'on lui donne. Est il vrai, que les Productions propres à l'Amérique-Septentrionale soient les mêmes que celles de l'ancien Monde? L'Indigo, le Coton, le Riz, le Tabac, les Bois de teinture, le Rum, objets principaux de l'exportation des Colonies Méridionales, sont-elles des Productions de l'Europe? L'Europe est-elle à portée d'entrer en concurrence avec les Provinces au

Nord de la Virginie pour l'approvisionnement des Antilles & de l'Amérique-Méridionale en Grains, Viandes salées, Poisson &c? N'a-t-elle pas plutôt un intérêt visible de s'assurer dans cette partie du Monde un Magasin pour la subsistance de ses Colonies, en y encourageant la culture des Provisions de bouche & toutes les parties de l'Economie rurale? Quant aux Munitions Navales, qui font l'exportation la plus riche de la Russie & de la Suède, l'on sçait, que c'est uniquement à force de Primes que la Grande-Bretagne a excité les Américains à la culture du Lin & du Chanvre, afin de pouvoir se passer à cet égard des Nations Septentrionales de l'Europe; & que c'est dans la même vuë que par Acte de la 2^{me} année de George II. elle a assigné des Prix à l'exportation de la Poix & du Goudron, de la Térébenthine, des Mâts, Vergues, & Beauprés de la Nouvelle-Angleterre. Sans ces encouragemens momentanés l'Amérique ne se seroit pas attachée à des Productions, qui n'entroient point dans l'ancienne sphère de ses échan-

gas. Aujourd'hui même elle n'en a peut-être pas suffisamment pour son propre usage ; & elle continuera longtems à importer de l'Étranger des gros Cordages, des Toiles à voile, du Fer en barre &c. Si l'Auteur du Mémoire Anglois a donné quelque part prise sur lui, c'est sans doute lorsqu'il a trop suivi son imagination ardente, en exagérant les progrès rapides, que l'Amérique fera dans le Commerce d'exportation & de fret, du moins pour ce qui regarde les Productions du Nord : L'Océan Atlantique est un trajet trop long, trop difficile, pour qu'elle puisse porter aisément aux marchés de l'Europe de grosses quantités de ces Articles : Elle fournit d'autres Marchandises d'un moindre volume, d'un plus grand prix intrinsèque, d'un transport plus facile, par conséquent d'un bénéfice plus considérable ; & , aussi longtems qu'elle pourra les échanger avec avantage, elle n'aspirera point à déposséder les Européens d'un Commerce, pour lequel ils sont beaucoup mieux situés.

Mais, pour ne laisser aucune retraite aux faus-

ses craintes des Adhérens de l'Angleterre, supposons pour un moment, que l'Amérique-Septentrionale devienne un jour une Rivale dangereuse pour le Commerce de l'Europe : Le seroit-elle moins restant soumise à l'Empire Britannique ? C'est un fait incontestable, que notre Auteur a avancé d'après des dénombremens authentiques, que la population des Etats-Unis a été doublée, triplée même dans un espace de quarante à cinquante ans. Ou l'Angleterre avoit formé le projet d'arrêter ces progrès par la rigueur de son gouvernement, (ce que certainement ses Partisans n'avouèrent point ;) ou son Empire toujours croissant sur le Continent du nouveau Monde, réuni à ses Conquêtes excessives dans l'Inde, à ses Possessions anciennes & nouvelles aux Antilles, & au Siège de sa puissance en Europe, auroit à la fin formé un Colosse de pouvoir, qui auroit écrasé, dès qu'il l'eût voulu, tous les autres Peuples civilisés. A moins donc de pré-

P'un de l'autre,) l'Angleterre n'auroit pas profité de ses avantages, l'Amérique, assujettie à sa domination, ne seroit pas moins devenue la Rivalo en fait de Commerce de la Russie, de la Suède, de la Hollande: Liée d'ailleurs à la Couronne Britannique par les relations les plus étroites, elle auroit pris part à toutes ses Guerres; & , dès que l'ambition ou la jalousie de la Cour de Londres eût menacé quelque Puissance, l'Amérique l'auroit aidée à assouvir ses passions. Séparée aujourd'hui des intrigues Européennes autant par ses propres intérêts que par la distance des lieux, elle n'influera point dans nos querelles: La Paix sera son système: Au sein de la tranquillité elle cultivera les Arts & les Sciences utiles: Elle offrira une retraite sûre & agréable aux infortunés, que les funestes effets du luxe & de la corruption des mœurs auront forcés à l'émigration: Elle servira d'asyle à la Liberté, prête à s'enfuir pour toujours de l'Europe: Et en convenant avec notre Auteur, que la Providence elle-même a conduit la crise présente d'une manière

nière

XXII PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

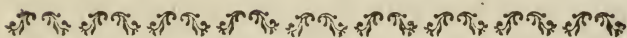
nière si marquée , qu'elle semble sommer les
Souverains de l'Europe d'y co - opérer avec elle,
Pon appliquera à la République naissante ces mots ,
que le vertueux THOMSON put écrire , sous le
Règne du Whiggisme , à l'honneur de sa Patrie :

A State , alone , where LIBERTY should live ,
In these late times , this evening of Mankind ,
When *Athens , Rome , and Carthage* are no more ,
The world almost in slavish sloth dissolved.

P E N S É E S
SUR LA
R É V O L U T I O N
D E
L'AMÉRIQUE - UNIE,

extraites de l'Ouvrage *Anglois*, intitulé

MÉMOIRE, adressé aux Souverains de
l'EUROPE, sur l'état présent des affaires de
l'ANCIEN & du NOUVEAU-MONDE.



Il a paru en Angleterre une Brochure intitulée: *Mémoire adressé aux Souverains de l'Europe sur l'état présent des affaires de l'ancien & du nouveau Monde.* On l'attribuë à Mr. POWNALL, Lieutenant-Gouverneur de New-Jersey, il y a environ 30. ans, depuis Gouverneur de la Baye de Massachusett, & aujourd'hui Membre de la Chambre des Communes en Angleterre. Cet Ecrit fourmille d'expressions recherchées & de phrases inintelligibles; mais il est rempli de raisonnemens si justes & de connoissances si exactes sur l'état de l'Amérique qu'il mérite d'être mis à la portée de tout le monde: C'est aussi le voeu de l'Auteur, ainsi qu'il s'en explique dans son propre Ouvrage.

Le Mémoire commence par une observation extrêmement frappante. L'Auteur remarque, “ qu'il
 „ s'est formé à la fin de la dernière Guerre un nou-
 „ veau Système de Politique & de Commerce, qui
 „ semble s'exécuter aujourd'hui.” Il fixe à cette époque *le moment, où toutes les Puissances de l'Europe ont tourné leurs vûes du côté du Commerce.* Il observe, “ que jusqu'alors l'Angleterre en avoit été le
 „ centre; qu'avec un Gouvernement plus sage elle
 „ auroit pu continuër de l'être & donner le ton à la
 „ Politique de l'Univers, tandis que ses impruden-
 „ ces répétées ont renversé l'ordre des choses & lui
 „ ont fait perdre non-seulement les droits qu'elle
 „ sembloit avoir à un Empire presque universel, mais
 „ encore sa propre puissance sur les diverses par-
 „ ties, qui composent son Gouvernement & qu'el-
 „ le voit aujourd'hui lui échapper les unes après
 „ les autres, enforte qu'elle est menacée de se
 „ trouver réduite de nouveau aux seules limites de
 „ son Isle. ”

Dans le nouvel ordre des choses, l'Angleterre, pour avoir trop appesanti son joug sur les Peuples de l'Amérique, les a forcés de le secouër enfin & de former eux-mêmes un Gouvernement indépendant: Ils ont dissipé les Forces, qui ont été employées contre eux: Ils sont devenus les Alliés de la France & de l'Espagne: Ils se sont assurés des liaisons avec les autres Puissances de l'Europe. Fondé sur la nature, le Gouvernement des *Etats-Unis* tend dans ses mouvemens accélérés à devenir un des plus grands

& des plus puissants Empires : Il prend sa place au milieu des Nations de la Terre : *Videò solem orientem in Occidente.* Ainsi que dans l'ordre de la Nature une nouvelle Planète du premier rang influeroit dans son cours sur l'orbite des autres Planètes , de même dans l'ordre Politique le nouveau Gouvernement des Etats-Unis , offrant aux Puissances de l'Europe de nouveaux objets d'intérêt , en doit faire changer la balance ; il est *de droit & de fait* une Puissance indépendante. — Quelques raisonnemens qu'on fasse , quelques Traités que l'on puisse conclure , quelques Guerres que l'on entreprenne , le droit & le fait demeureront intacts. Autant vaudroit-il combattre ou disputer pour l'Empire de la Lune : Elle est à tous , & ce qu'elle réfléchit de lumière est utile pour tous. L'Indépendance de l'Amérique est aujourd'hui certaine : Libre dans l'usage de ses forces , elle sçait ce qu'elle peut & ne négligera aucun des moyens qui sont en elle pour s'affermir sur ses propres fondemens : Elle fera changer de face le Système politique des diverses Puissances.

Si les Souverains de l'Europe veulent considérer la position actuelle des Etats de l'Amérique & en faire la règle de leur conduite , on sauvera la vie à des milliers d'Hommes , on fera des heureux en plus grand nombre , & l'on donnera la Paix à l'Univers. En adoptant des principes contraires , la Terre se couvre de sang ; & la Guerre , après avoir épuisé l'Angleterre & l'Amérique , entraînant bien-tôt toutes les autres Puissances , causera un embrasement

général. Semblable à la Guerre de 30. ans dans le XVII^me Siècle, le terme de celle-ci sera de voir tous les intérêts se rapprocher, & toutes les parties se rendre au nouveau Systême, qui règne aujourd'hui. Avec un tel espoir pourquoi courir aux armes & n'en point venir tout-d'un-coup à un Congrès de toutes les Nations? Au moment où la paix se conclut, l'avantage des conditions n'est jamais proportionné aux succès qu'on peut avoir eus les armes à la main. Tout y est dicté par l'intervention de Puissances, que la Guerre n'a point écrasées & qui ne sont amenées que par l'esprit de l'intrigue & de la jalousie, pour faire perdre dans la Négociation à des Puissances fatiguées ce que le sort des Armes pourroit ajouter à leur Empire.

Les Anglois se sont fait un systême prématuré: Ils devoient avant tout s'assurer de l'attachement de leurs Colonies; mais l'Amérique y entroit pour la partie principale, & c'est par elle que les Partisans de l'Autorité Royale ont voulu commencer la réforme du Gouvernement Britannique: Ils prévoyoit que ce seroit l'occasion d'une Guerre; mais il étoit utile pour leur systême que les Américains en vinsent à prendre les armes; &, ne doutant point que la conquête n'en fût facile, ils y devoient trouver le droit de leur donner telle Constitution que l'on jugeroit à propos, ainsi qu'on l'avoit fait dans le Canada: Mais ce qu'ils ne prévoyoit point, ce sont les suites de cette même Guerre, l'Alliance contra-

ctée

écée avec la France, avec l'Espagne, & peut-être l'intervention de l'Univers entier.

Aucune Puissance, aucun Politique quelque éclairé qu'il fût, n'a jugé l'effet, que cette Révolution alloit produire dans le Sytème général de l'Europe; &, quel que puisse être le principe qui a commencé la Guerre de l'Angleterre & de la Maison de Bourbon, quel que issuë qu'elle puisse avoir, quel que tems qu'elle puisse durer pour leur destruction commune, un point déjà très-certain c'est que les Américains, indépendamment de tous les Traités qu'elles feroient entre elles, seront toujours un *Etat libre*. Au moment où l'Angleterre & la Maison de Bourbon, épuisées toutes deux, en viendront à prendre des arrangemens, on verra intervenir les autres Puissances de l'Europe pour y faire reconnoître, ainsi que leur intérêt l'exige, l'Indépendance de l'Amérique, la Souveraineté des Etats-Unis, & la liberté du Commerce dans les Terres de leurs Empires respectifs.

Pour faire voir comment la Guerre actuelle aura nécessairement cette issuë, l'Auteur du *Mémoire* jette un coup d'oeil rapide sur l'Europe & l'Amérique: Il annonce les effets, qui naîtront de l'Indépendance, dont l'Amérique est assurée, tant dans la Politique que dans le Commerce: Enfin il montre, comment avec des vuës sages & des intentions pures on peut faire sortir de la crise actuelle, à l'avantage de tous les Peuples du Monde, un état de Paix, de Liberté

& de bonheur le plus universel, qui puisse jamais être vu sur la terre: Il compare ensuite l'Europe & l'Amérique en étenduë, en ressources quant au sol, & en caractère quant aux Habitans.

Lorsque l'on compare la grandeur des Etats, on s'appesantit trop sur l'étenduë du territoire & sur la fertilité du sol. La véritable grandeur est celle qui est fondée sur une étenduë de domination susceptible par ses liaisons & par ses communications de former un tout respectable. Les trois autres Parties du Monde, l'Europe, l'Asie, & l'Afrique sont naturellement séparées l'une de l'autre: Les Romains les ont autrefois réunies sous leur domination; ce fut l'effet d'un effort surnaturel: Les y retenir eût été au-dessus des forces humaines; & bien-tôt elles se sont séparées de nouveau. Ce n'est pas seulement leur position locale, qui forme une barrière de l'une à l'autre; leurs Habitans sont eux-mêmes d'espèces différentes. La Nature a mis de semblables limites entre l'Amérique-Méridionale & sa partie Septentrionale: Celle-ci est entièrement possédée par des Hommes d'une origine commune, source d'une Société immense susceptible d'une seule domination. L'Europe n'a pas une seule partie, où l'on puisse trouver pour lien un intérêt aussi grand, aussi uniforme; & dans un Pays aussi vaste une communication aussi peu interrompue: L'Europe est habitée par des Nations différentes, qui ont chacune leur Souverain & une Forme de Gouvernement, qui leur est propre: Perpétuellement désunies entre elles, ce qu'elles ont

de

de communication est sans cesse interrompu : Les Maisons deviennent difficiles par terre comme par mer ; & enfin d'une Nation à une autre on trouve des Peuples différents. Au contraire on voit régner dans l'Amérique-Septentrionale cette union , qui est le fondement d'une véritable grandeur. La nature des Côtes & des Vents y rend la communication continuelle par mer : L'intérieur jouit du même avantage ; toutes ses Rivières sont navigables , en sorte que toutes les parties se correspondent & commercent entre elles. Un sol aussi étendu & sous un ciel aussi varié produit tout ce que la Nature peut fournir aux besoins , au luxe , aux Arts : On y trouve tous les objets , qui sont la matière du Commerce des Peuples de l'Europe , & qu'ils ne se procurent qu'avec les peines inséparables du défaut de communication & d'un partage de Gouvernement aussi faux qu'artificiel. Dans l'Amérique la communication est entière : La Navigation n'y est point contrariée : Tout Commerce y est libre , universel. Ce sont bien des avantages à la fois & une seule Nation les réunit. Les Bois de construction , le Chanvre , le Poisson , les Viandes salées sont la richesse de ses Provinces Septentrionales : Celles du Midi récoltent le Tabac , le Riz , le Coton , la Soye , l'Indigo , la Résine , le Goudron , les Fruits & peut-être même le Vin. Dans les Provinces du milieu on cultive les Grains : On a les Farines & les objets de Manufacture. Ainsi la Société est abondamment approvisionnée. Rien ne manque au Gouvernement pour

unir ses parties & former un tout parfaitement exact.

Selon le Lord Verulam, la Civilisation des Peuples est, après l'accord & la communication des diverses parties d'un Gouvernement, ce qui contribue le plus à sa grandeur & à son accroissement : Or la Civilisation de l'Amérique-Septentrionale ne le cède en rien à celle de l'Europe, si même elle ne lui est pas supérieure. L'Architecture, la Peinture, la Sculpture, la Poësie, la Musique; en un mot les Beaux-Arts n'y sont pas, il est vrai, poussés aussi loin qu'en Europe; mais les Arts & les Sciences vraiment nécessaires, l'Agriculture, les Manufactures, le Gouvernement, le Commerce & la Guerre y sont généralement mieux entendus qu'en quelque partie que ce puisse être de l'Europe. Ce sont-là les seuls objets qui doivent entrer en considération, lorsqu'il s'agit de comparer la Civilisation des Peuples; & à cet égard l'Amérique est infiniment plus éloignée de la barbarie, que ne le peut être l'Europe elle-même. Sortie après les Siècles barbares de l'oppression, sous laquelle les Usurpateurs du Nord l'avoient fait gémir, celle-ci est tombée au pouvoir des Prêtres, qui la plongèrent dans de nouvelles ténèbres en lui annonçant la *lumière*, & entre les mains des Seigneurs Féodaux, qui ne firent que changer le genre de son Esclavage, sous le prétexte de lui rendre la *Liberté*. Quelles *lumières*! quelle *Liberté*! L'ignorance étoit plus précieuse que ne le pouvoit être cette science; &, quant à la protection qui lui fut donnée, elle ressembloit au soin que l'on prend

prend d'un Troupeau, dont on ne veut que la graisse & la toison. Le Peuple serf, pour ainsi dire, dans ses connoissances, comme il l'étoit sur ses terres, ne pouvoit pas en tirer ce qu'elles auroient eu de profitable. Telle fut donc dans son origine la Civilisation en Europe.

Le premier pas à faire pour la Civilisation, c'est l'Agriculture : Elle fournit aux besoins d'une Société naissante. Les soins, qui suivent, ont pour objet le vêtement, le couvert, & la fabrique des outils les plus nécessaires : Il s'établit déjà un échange de travaux ; le tems forme bien-tôt des Ouvriers & des Manufacturiers ; &, quand les besoins de la Société se trouvent remplis, il s'établit un superflu, qui s'échange encore contre les articles de commodités & de jouissances, que le Pays ne produit point.

L'esprit militaire, qui suivit les Conquérans dans leurs émigrations du Nord, en a divisé les Habitans en deux classes l'une de Guerriers, l'autre d'Esclaves : La culture des terres étoit le partage de ceux-ci, non qu'ils en fussent les Propriétaires, mais parce que leur condition les tenoit attachés servilement à la glèbe ; C'étoient des Hommes dégradés, des Troupeaux en un mot, qui étoient eux-mêmes dans la propriété d'un Maître : Leur raison, leur travail, leur tems, tout leur devenoit indifférent : Incapables de faire le moindre progrès, ils étoient sans motifs pour y aspirer. Aussi l'Agriculture en cette partie du Monde est-elle restée longtems dans le même état de langueur ; Elle semble vouloir aujourd'hui

dans plusieurs Cantons de l'Europe faire quelques pas vers la perfection ; mais ils sont si lents que de plus d'un Siècle on ne peut en attendre aucun succès. L'Angleterre cependant peut en être exceptée ; encore le Payfan y est-il écrasé.

Les travaux en Laine, en Fer, en Cuir, en Pierre, devenus des occupations abjectes, étoient abandonnés aux Esclaves. Subordonnés à l'ignorance de leurs Maîtres, gênés par la bisarrerie de leurs Loix, c'étoient des Artisans sans industrie ; tout leur étoit interdit jusqu'aux leçons de l'expérience, la source du progrès de tous les Arts. Aussi les vit-on rester pendant plusieurs Siècles dans leur premier état de barbarie.

La Ligue Anféatique avoit appris aux Souverains ce que le Commerce & les Arts peuvent donner de puissance : Après sa désunion ils invitèrent leurs Sujets à s'y livrer & les Artistes étrangers à s'établir chez eux. Alors la Civilisation prit un essor, qui ne dura qu'un instant. La Politique des Souverains, mettant des entraves aux Manufactures, les étouffa dans leur berceau : Voulant leur montrer plus de faveur, tous les Impôts furent reportés sur les productions de la terre ; & l'Agriculture fut à son tour opprimée. A cette Politique il s'en joignit une autre également destructive : Des Règlemens parurent pour assujettir les divers articles de Manufacture à des droits multipliés ; il y en avoit pour la sortie des mains de l'Ouvrier, pour le transport, pour la vente, pour le retour, soit qu'il fût en argent, soit qu'il fût en Marchandises. Le but de cette Poli-
que

que étoit de mettre dans les Coffres du Souverain tout ce que l'Ouvrier auroit fait de profits, & ne lui laisser que sa subsistance : Tous les encouragemens étoient pour la vente ; il n'y en avoit point pour acheter ; Le voeu des Gouvernemens étoit pour l'exportation des Marchandises, comptant sur une importation considérable d'Argent dont ils devoient s'approprier la plus forte partie. De-là les objets dont le Commerce est en quelque sorte réservé au Souverain ; de-là les Monopoles, les Privilèges exclusifs, & de Nation à Nation l'interdiction des Pêches, des idées de balance dans le Commerce, des restrictions & des défenses respectives dans les importations & les exportations ; enfin, dans le payement des droits ou des impôts, des distinctions de Marchandises étrangères & de Marchandises nationales. — S'interdisant ainsi toute communication entre eux, les Souverains ont été forcés d'envoyer au loin former des Etablissmens ; de-là les Colonies qu'on peut appeller des Fermes étrangères : La Métropole y fait un bénéfice exclusif. — De-là les plus extravagantes idées, que l'avarice & l'ambition aient jamais fait naître ; l'envie de se faire de l'Océan un Domaine & d'en prétendre la possession & l'Empire. Ainsi la Civilisation a été en Europe reculée ; ainsi les Gouvernemens se sont éloignés de la perfection, à laquelle ils aspirent. Ainsi s'est éteint le flambeau du génie. Instruits par de nouvelles révolutions, ceux qui donnent des loix à l'Europe pourront se sentir portés un jour à la réforme des

des Réglemens qui la tiennent captive, & lui rendre une Liberté, qui ne peut être que favorable à leur domination.

En Amérique l'Homme est libre: Quiconque le desiré est naturalisé; toutes les professions lui sont ouvertes; il peut donner carrière à ses talens; jouissant de tous ses droits il est le maître de ses pensées; on lui laisse l'usage de sa raison; son tems, ses talens lui appartiennent: L'Homme y est à lui-même; quand il exerce son industrie, c'est sur sa propriété; lui seul en recueille les fruits. Qu'on laisse au génie la liberté d'employer tous ses ressorts, & à tout Homme généralement l'entier exercice de ses facultés, on en voit résulter une application infatigable: Tout est en action; tout est vivifié; l'esprit s'aiguise; l'ame s'élève. La connoissance, qu'il a fallu prendre des affaires pour la conduite de la vie dans un Pays libre, a donné aux Peuples de l'Amérique un goût de recherche, qui en forme le caractère distinctif: Cette impatience d'apprendre devient un ridicule selon les objets, auxquels elle se porte; mais appliquée aux affaires soit du Gouvernement soit du Commerce, c'est de toutes les qualités la plus précieuse qu'un Peuple puisse avoir. Partageant les goûts de l'Europe, ils ne sont occupés que de découvertes savantes; leur vie entière n'est qu'un cours d'expériences: Du Continent qu'ils habitent ils observent dans l'Europe jusqu'où l'esprit humain peut atteindre; & semblables à de jeunes aiglons, qui suivent le vol de leur mère, ils font le premier essai de leurs ailes; déjà ils ont pris leur essor, En

En Europe on a nul égard pour le sens d'un malheureux ; mais le sens d'un malheureux n'est ni le savoir ni les connoissances, qui se puisent dans les Livres : Il est l'avantage infiniment plus précieux de celui auquel la nature a donné d'excellents organes : L'observation & l'expérience, voilà ses maîtres. En Amérique on prise les lumières & non l'Homme : Le malheureux comme un autre y trouve son prix ; & de tous les Pays l'Amérique est le seul où il puisse ne pas être suivi de sa misère. Le Cultivateur y raisonne non sur ce qui se dit, mais sur ce qu'il voit & ce qu'il sent ; toute méthode lui convient ; il sçait qu'il peut recourir à l'expérience ; il le fait & nul ne lui enlève l'honneur de la découverte ; il tâte le sol, juge le climat, demande à l'un & à l'autre ce qu'il croit pouvoir en obtenir de plus avantageux. C'est ainsi qu'on s'y est avisé d'un nombre infini de cultures, qu'aucune Nation n'avoit ni entreprises ni soupçonnées. Les Habitans de l'Amérique n'ont pas seulement en abondance ce que leur propre consommation exige ; ils ont un superflu, dont ils approvisionnent les Isles de l'Amérique-Septentrionale. L'Europe elle-même en a profité pour beaucoup d'articles ; elle en a tiré du Poisson, du Froment, des Farines, du Riz, du Tabac, de l'Indigo, des Bois de construction, & en un mot pour sa Marine des objets de toutes espèces : On s'occupe aujourd'hui de la récolte des Olives, des Oranges & des Vins.

Dans les premiers instans d'une Société naissante
l'Ha-

L'Habitant est Cultivateur : Voilà le premier pas de la *Civilisation* : Tout entier à la terre, il semble que ses idées ne puissent pas s'élever au-dessus de sa surface ; il ne sçait encore que manier la bêche & conduire la charruë : Mais son esprit n'en développe pas moins toutes ses facultés ; il s'élève à mesure que ses connoissances se déploient ; & bien-tôt on voit des Guerriers, des Politiques, des Philosophes sortir du fond de leurs retraites agrestes, ainsi que la tige s'élève du sein de la terre, auquel le germe en fut confié. Au point où en sont venus les Américains, le premier pas est fait ; ils excellent déjà dans la fabrique des Outils & la composition des Machines : Privés du secours qu'ils devoient trouver dans ces instrumens de leurs travaux, ils ont été livrés à leurs propres ressources, à l'expérience ; & eux-mêmes les ont faits & forgés. Une culture différente demande des changemens dans les Outils, qui s'y employent : L'esprit est devenu inventif ; & il s'est fait dans le Nouveau-Monde plus d'instrumens & de machines d'un genre nouveau qu'il ne s'en fit jamais dans l'Ancien dans un même espace de tems.

L'Amérique ne s'est adonnée ni aux Arts secondaires, ni aux Manufactures, parce qu'elle a trouvé sur son sol des productions, dont l'échange lui procure, à meilleur compte qu'elle ne pourroit les faire, tous les objets que les Arts & les Manufactures fournissent. Ce n'est cependant pas qu'ils y soient totalement négligés. Ce qu'on y donne de

tra-

travail ne pourroit pas suffire pour l'exportation; les momens, que la terre ne demande point, sont consacrés aux Ouvrages de première necessité, que le Pays consomme. — Quand les Campagnes auront autant de Cultivateurs qu'elles en exigent, & que la classe des Ouvriers se sentira trop nombreuse, alors, comme il n'y a point de Loix pour assigner à un Homme une profession plutôt que telle autre, pour lui ôter le choix de l'endroit où il lui plaira de l'exercer, pour fixer le prix de son travail & mettre des bornes à l'étenduë de ses entreprises, on verra les Manufactures s'établir, se perfectionner, & se répandre avec une rapidité inconcevable. Les Américains s'attachent peu à établir chez eux des Manufactures, parce que les ressources naturelles du Pays leur donnent un superflu, qui devient la matière de leurs échanges. Le Poisson, le Froment, la Farine, le Riz, le Tabac, l'Indigo, les Bestiaux, les Viandes salées sont des objets qu'ils trouvent sur leur sol, & qui entrent dans leur Commerce tant avec l'Europe qu'avec l'Afrique & les Îles de l'Amérique.

Ce qu'ils ont d'habileté dans les Arts qui tiennent à l'Agriculture, ils l'ont également dans la conduite de leur Commerce & dans la construction des Vaisseaux. Leurs Chantiers ne sont pas seulement occupés pour leurs propres Navigateurs; ils le sont encore pour ceux des Isles de l'Amérique. Avant la Guerre, l'Angleterre prenoit chez eux la plus grande partie de ses Vaisseaux; & bien - tôt l'Eu-
rope

rôpe entière s'y en procurera à bien meilleur compte qu'elle ne le peut faire en quelque endroit que ce soit. C'est par de tels progrès que leur Commerce s'est accru au milieu des entraves que la Grande - Bretagne avoit eu soin de lui donner , qu'il a acquis de l'activité, & que les Américains eux - mêmes sont devenus une Puissance considérable.

On objectera peut - être le desavantage, que l'Amérique a toujours eu dans la balance de son Commerce; son Or & son Argent ont toujours passé dans des mains étrangères; &, privé du secours de ces Métaux précieux, son Commerce nécessairement borné dans ses progrès semble ne pouvoir point devenir de longtems une source abondante de richesses. La réponse est simple: L'Amérique opprimée & gênée par mille entraves a trouvé l'opulence dans ses cultures, s'est procuré un Commerce étendu, & s'est fait une Marine considérable. C'est donc une erreur que de vouloir juger la balance générale des profits d'une Nation par le sort d'un seul article, les Métaux; ils vont toujours à ceux qui les mettent au plus haut prix; &, si par une circonstance imprévuë un peuple, qui ne fait circuler chez lui que l'Or & l'Argent, vient à en avoir un besoin subit, le voilà dans la nécessité d'en donner ce plus haut prix: Alors sans doute l'importation d'Argent, qui se fait chez lui, est à son égard la preuve d'une balance desavantageuse, tandis que l'exportation de ce même Argent est la preuve d'un avantage réel
pour

le pays qui le lui a fourni. Examinant avec réflexion les diverses importations & exportations qui se font des Métaux, l'Angleterre pourroit à bien des égards avoir le desavantage de la balance; elle seroit toute en faveur des Nations, qui attirent chez elles ce que l'Angleterre recevroit d'Argent. L'importation, qui se fait des Métaux en Angleterre, sera ou le montant des soldes de compte finis, ou l'effet du transport qui s'en fait comme d'un article de commerce en compte - courant. Dans l'un ou dans l'autre cas, l'importation ne pourra pas être la preuve d'une balance avantageuse: Profitant de la nature de son gouvernement & de l'étendue de son commerce, l'Angleterre a établi chez elle un Papier - monnoye, dont le crédit lui fait trouver à point nommé les sommes, qu'elle juge à propos de se procurer: Si cette ressource lui manquoit dans ses besoins d'argent, alors il faudroit qu'elle attirât les Métaux chez elle par les grands bénéfices qu'elle y accorderoit: Alors l'importation en deviendroit considérable. La donnera-t-on pour une preuve de l'avantage de sa balance? Que le crédit de ce Papier - monnoye soit l'effet d'une balance constamment avantageuse, au lieu d'être un établissement fait par la seule autorité du Gouvernement, alors le Peuple, qui jouit de cet avantage, peut mettre en réserve son Or & son Argent & même en faire dans son commerce un article d'exportation. Voilà donc ici une balance constamment avantageuse & cependant une exportation d'Argent.

viene une augmentation de valeur dans le Numéraire (& l'Angleterre en a eu un exemple dans le renouvellement de ses Monnoyes, qui procura des bénéfices sur les anciennes aux Etrangers, qui les lui importoient) alors il se fera une nouvelle importation de Métaux. Il entrera beaucoup d'Or, beaucoup d'Argent par les mêmes raisons qui les auront fait sortir : Ils rentreront non comme la solde des comptes, mais comme des articles, sur lesquels le bénéfice est assuré pour celui qui les envoie : Et de fait, à l'époque du renouvellement des Monnoyes, on a fait passer en Angleterre pour des sommes immenses de ces Monnoyes anciennes : Certes on ne prit pas cette importation pour un avantage subit dans la balance de son Commerce. En appréciant le Commerce d'un Peuple par la fausse maxime de l'importation des Métaux, on a toujours supposé le desavantage du côté des Américains : Cependant la vérité est, que leur Gouvernement, profitant du crédit que la Nation recevoit de ses progrès successifs & de l'amélioration de son Commerce, a eu la politique d'établir pour des sommes considérables de Papier - monnoye ; que son immense quantité soit propre à le faire tomber, cela se peut ; mais les premières conséquences n'en sont pas moins justes parce qu'il a eu son effet.

Les Américains ont donc pu épargner leur Or & leur Argent tout aussi bien que les Anglois ; & je suis informé, que l'Amérique a en caisse plus de trois Millions de Livres Sterling en Espèces, qui seront

em-

employées aussi - tôt que le Papier - monnoye sera tombé. Ainsi ce qui a pu être exporté d'Or & d'Argent n'est pas une preuve que la balance soit contre eux ; ils avoient besoin pour l'Agriculture, le Commerce & la Guerre, non du secours de ces Métaux, mais d'un nombre infini d'Articles qu'ils se procuroient par l'échange de leur Or & de leur Argent, après en avoir réservé ce que la politique du Gouvernement faisoit juger nécessaire. Ainsi ces exportations, dont on se fait un argument pour prouver la foiblesse de l'Amérique & sa ruine prochaine, prouvent au contraire les progrès considérables de sa puissance. Tandis que l'Angleterre démontre les inconvéniens d'un Papier - monnoye en Amérique, elle devrait prévoir pour elle-même les suites, auxquelles son propre Papier - monnoye l'expose.

En jugeant l'Amérique dans son Agriculture, ses Arts & son Commerce, par les principes de Civilisation, qui conviennent à un territoire immense, dont la communication est généralement libre, on sera convaincu du degré d'aggrandissement, auquel elle est parvenue. L'Europe n'a jamais fourni d'exemples de progrès aussi rapides.

L'Auteur compare ensuite la Population de l'Amérique avec celle de l'Europe. Dans l'Amérique on regarde comme un bonheur d'avoir des Enfants ; ils sont la richesse & la force de leurs Parens : En Europe ils leur sont à charge. Ses observations sur l'accroissement du Genre humain & la Population

dés différens Etats en expliquent la cause; & ses raisonnemens sont confirmés par des exemples pris de l'accroissement actuel.

La Baye de Massachusett avoit en 1722, 94000. Habitans; en 1742. 164.000; en 1757. après les ravages de la Guerre & de la Petite-Vérole, 164,484; en 1761. 216,000; en 1765. 255,500; en 1771. 292,000; en 1773. 300,000.

Le Connecticut en 1756. avoit 129,994. Habitans: Les Etrangers ne sont point venus grossir ce nombre; les Guerres l'ont d'abord diminué, ensuite les émigrations qui se sont faites vers le Couchant & pour d'autres Provinces: Cependant 18. ans après la Population y étoit presque doublée: En 1774. on y comptoit 257,356. Habitans. New-York avoit en 1756. 96,776. Habitans; en 1771. 168,007; en 1774. 182,251. Dans la Virginie il y en avoit en 1756. 173,316; en 1764. 200,000. en 1774. 300,000. Dans la Caroline-Méridionale en 1750. 64,000; en 1770. 115,000; à Rhode-Island en 1738. 15,000. en 1748. 28,439.

Comme il n'y a jamais eû de Milice ni de Rôle authentique dans la Pensylvanie, il n'a pas été possible d'en avoir la Population exacte. On y a conduit pendant longtems beaucoup d'Irlandois & d'Etrangers: La plûpart se sont établis dans d'autres Provinces: Cependant l'accroissement de sa Population a été dans la même proportion que celles de Virginie & de la Baye de Massachusett. La Ville de Philadelphie s'est accruë très-promptement.

En 1749. elle avoit 2,076. Maisons ; en 1753. 2,300 ; en 1760. 2,969 ; en 1769. 4.474 ; de 1749. à 1753. elle a eu depuis 16. jusqu'à 18000. Habitans , & de 1760. à 1769. depuis 31,318. jusqu'à 35,000.

En 1754. on a fait différentes évaluations de la Population du Continent : Les plus exagérées l'ont fait monter à un Million & demi : Celles qui n'ont rien donné à la spéculation , & qui se sont faites d'après les Rôles , l'ont portée à un Million deux-cens cinquante-mille ames. Le dénombrement , que l'on dit en avoir été fait par le Congrès en 1774. la fait monter à 3,026,678 ; mais cette évaluation peut avoir été dictée par des vuës particulières : Un autre dénombrement , qui a été fait après deux ou trois années de Guerre , la porte à 2,810,000. ce qui feroit croire que le calcul le plus exact est celui qui porte la Population de l'année 1774. à 2,141,307. Ainsi en 20. années de tems , dont sept ont été passées en Guerre , on voit une Population d'un *Million deux-cens-cinquante mille ames* s'accroître de près d'un *Million* d'Habitans. C'est une preuve bien sensible que la Société de l'Amérique se forme avec une rapidité , dont il n'y a jamais eu d'exemples en Europe.

Le Systême du Gouvernement a été dès son origine d'enrôler tous ses Sujets comme autant de Soldats ; & , sur la Population dont on vient de rendre compte , il en a formé 535,326. à l'exercice des Armes : Ils ne forment point une classe distincte

de Citoyens, & ne font point des armes leur unique profession. Ils demeurent unis à la Société, dont ils affermissent la puissance. Ce Corps de Réserve, toujours prêt pour la défense de l'Etat, pourra paroître ridicule aux Officiers-Généraux de l'Europe; mais l'expérience a démontré, qu'il devient par son union même à la Société une défense bien plus réelle & plus efficace pour la Nation. L'Auteur conclut avec le Chancelier Bacon, " que
 „ la grandeur véritable d'un Etat consiste dans sa
 „ Population, dans la valeur des Individus qui la
 „ composent, & dans la Constitution militaire de
 „ la Société, lorsque la profession des armes est
 „ celle de tous ses Membres intéressés à sa propre
 „ défense, & non pas l'occupation d'une Classe
 „ particulière de Citoyens. ”

L'Amérique est aujourd'hui un Etat indépendant: Ses Peuples ont pris leur rang au milieu des Nations de la Terre: C'est un Empire, que le même esprit de Gouvernement éclaire dans toutes ses parties depuis le centre jusqu'aux extrémités. Chaque Citoyen y est en quelque sorte Membre du Conseil. Il en résulte une soumission universelle. Le Gouvernement est informé de l'état & de la situation des Provinces les plus éloignées; &, comme les Provinces concourent elles-mêmes à la Législation, elles sont également instruites des motifs du Gouvernement dans les mesures qu'il prend. En payant les Contributions, elles se regardent comme ceux-mêmes qui en ont établi l'Impôt. Cette opi-
 nion

nion fait la force du Gouvernement: Elle garantit le *consensus obedientium*, sans lequel il n'y a point d'Empire durable. Tel est le Systême que le Gouvernement de l'Amérique s'est prescrit. Ce qu'il peut avoir d'inconvénients n'a rien de redoutable pour lui: Jeune & fort, c'est Hercule étouffant les serpents dès son berceau: Qu'il s'éleve; & , ses forces croissant avec lui, on le verra bien-tôt dans toute sa vigueur. La grandeur de sa puissance est certaine: Il n'est point de Spéculateur, qui n'en puisse déjà donner le présage. Un espace de mille lieuës le met à l'abri des coups de ses Ennemis. De l'autre côté du Globe, il jouit de la Paix la plus profonde: Né de la Terre, c'est un Géant, qui va déployer ses forces, & que les Puissances rivales de l'Europe couvent à sa naissance de leurs soins maternels, pour lui donner le tems d'arriver au terme où il inspirera la terreur.

C'est un Territoire immense; une communication aussi étendue que facile; une civilisation, qui touche à sa perfection; une vie active, qui se passe toute entière en entreprises & en expériences; de continuelles découvertes, qui enrichissent l'Agriculture; de nouvelles productions demandées à la Terre; un Pays, qui devient un des Greniers de l'ancien Monde, qui trouve dans ses Pêcheries une source de richesses infiniment plus abondante que ne le peuvent être les Mines du Potosi; le génie de l'observation, qui y découvre pour ses besoins des machines nouvelles; les Arts, les Sciences, la Lé-

gification, la Politique qui en instruisent les Habitans; une Population, qui s'y multiplie ainsi que les grains sur la terre; une Constitution militaire, qui s'y forme & qui s'y élève ainsi qu'un jeune Lion pour dévorer tout ce qui l'entoure; un Commerce étendu, l'aliment de sa Navigation; en un mot, toutes les parties de ce Territoire immense, réunies sous une même Loi pour être un seul Empire. Comparant l'état d'un tel Gouvernement avec celui des Puissances de l'Europe & même du Genre-Humain entier, on est en droit de conclure, que l'Amérique est devenuë une Puissance trop considérable pour qu'aucun Souverain de l'Europe puisse se flatter de la réduire. Affermie aujourd'hui sur ses propres fondemens, il est impossible de la renverser; &, pour y penser, il faudroit, à une distance de mille lieuës, plus de Troupes & d'Armées qu'on ne peut en employer contre elle. — Qu'on interroge un Astronome; qu'on lui demande, si un Satellite, venant à acquérir assez de poids pour balancer l'équilibre de sa Planète, pourroit être retenu, par quelque puissance que ce fût de la Nature, dans l'orbite qui lui étoit naturelle jusqu'alors; il le soutiendra impossible: Qu'on demande à un Père, si un Fils, arrivé à l'âge où le corps & l'esprit ont acquis toute leur vigueur, peut être encore tenu en tutèle, traité & corrigé comme un Enfant; il le soutiendra impossible: Et, si l'on interroge un Politique Européen; si on lui demande, quel sera le sort de l'Amérique-Septentrionale? lui

qui

qui ne sçait que des ouï-dire, & qui a la faculté de penser bien plus qu'il n'en a l'usage, il répond qu'elle *sera dépendante*. Pour le prouver, il a mille argumens : Les faits sont sous ses yeux & démontrent le contraire : Peu lui importe ; au lieu de chercher dans des faits existants ce qui en peut être la cause, le Politique suit ses premiers raisonnemens, ses préjugés, & ne s'occupe plus que d'adapter aux faits, avec la multitude, les circonstances qu'il imagine être les plus favorables à son système : Cependant la vérité prévaudra. On ne s'attachera point ici à prouver l'Indépendance de l'Amérique par de simples raisonnemens : Des faits ont fourni cette preuve. Son Indépendance est certaine ; il ne faut qu'en montrer les conséquences. Les événemens, qui se préparent, n'en auront pas moins leur cours, soit qu'on veuille les mépriser, soit qu'on ait la prudence de les faire entrer déjà dans le Système de l'Europe : Celle-ci ne doit point tarder à en sentir le contre-coup dans toutes les parties de son Economie politique. Le Ministre ne peut point dans ses efforts empêcher que ce qui est déjà la source de ces événemens ne soit existant : Il peut encore moins les empêcher d'accomplir leur Révolution : Embrouiller les affaires de sa Cour, est tout ce qui est en son pouvoir ; & , s'il consulte ou son devoir ou l'intérêt de son Souverain, il fera dans le Système politique de sa Nation les changemens, qui seront nécessaires dans le nouvel ordre des choses.

Le premier effet de l'Indépendance de l'Amérique sera l'influence, que sa Puissance Navale lui donnera sur le Commerce: Il éprouvera des changemens, qui s'étendront à l'état politique du Monde. La Ligue Anféatique n'est pas encore oubliée, non plus que les succès étonnans qu'elle dut à la possession, dans laquelle elle étoit, des principaux objets de Commerce, & à sa navigation qui comprenoit les principales Rivières de l'Europe. Avec d'aussi grands avantages, elle a acquis une puissance capable de résister & même de commander aux Souverains de la Terre. Elle étoit composée de Villes séparées les unes des autres, dispersées dans des Etats différens, & réduites dès-lors à une union purement artificielle. Cependant ses Forces Navales l'ont renduë dans l'Europe l'Arbitre du Commerce & de la Politique. Si l'on considère aujourd'hui l'état de l'Amérique - Septentrionale, on verra à sa puissance des fondemens infiniment plus solides: L'étenduë de son territoire, ses communications non interrompuës, l'abondance de ses ressources lui promettent un Commerce presque universel & la première Marine de l'Univers. Si la Ligue Anféatique, qui n'étoit dans l'ordre politique qu'un Corps imaginaire, a pu s'élever à un aussi haut degré de puissance, sans autres avantages que ceux d'un Commerce étendu & d'une Navigation considérable; si, composée de Villes séparées par la Nature & unies seulement par la foi des Traités, elle a pu devenir une Puissance formidable au-

dehors,

dehors, tenir le premier rang dans l'Europe & décider de la Guerre & de la Paix entre les autres Nations, combien la grandeur future de l'Amérique n'est-elle pas plus assurée ? La Nature a mis la moitié du Globe entre elle & ses Rivaux : Les terres de sa domination sont disposées pour la communication la plus avantageuse, que le Commerce & une Confédération solide puissent désirer. A mesure que les forces de la Ligue Anstématique s'accroissent, le Danemarck, la Suède, la Pologne & la France recherchèrent son Alliance en lui offrant leur protection, le voile commun de l'orgueil des Souverains. L'Angleterre, qui venoit de tourner ses vœux du côté du Commerce & qui commençoit à y faire des progrès rapides, fit aussi des Traités avec elle. L'Amérique verra de même tous les Souverains de l'Europe rechercher son amitié & suivre l'exemple que la Maison de Bourbon vient de leur donner. Assise sur une base aussi solide & s'élevant sous de tels auspices, on peut déjà dire de l'Amérique ce qui a été dit de Rome : *Civitas, incredibile est memoratu, adeptâ libertate quantum brevi creverit.* L'Amérique est libre ; & la première Révolution indique l'événement qu'on doit attendre.

Dans le cours de la Guerre, que l'Amérique soutient aujourd'hui, les Souverains de l'Europe ou du moins les Puissances maritimes, suivant l'exemple des plus considérables d'entre elles, s'adresseront aux Etats-Unis de l'Amérique pour être admises à leur Commerce, leur ouvrir les Ports, & convenir des conditions respectives. Alors l'Amérique, devenue
l'Arbitre

l'Arbitre du Commerce, pourra être encore la Médiatrice de la Paix & donner le ton aux affaires politiques de l'Univers, ainsi que les Provinces-Unies des Pays-Bas le firent en 1647. Si l'Amérique-Septentrionale ne perd point de vuë la grandeur, à laquelle la Nature semble l'appeller; & si les Alliances, qu'elle a contractées en Europe, ne sont pas des pièges tendus pour la faire échouër; enfin si l'on ne réussit point à lui faire substituër d'autres principes à ceux qu'elle a adoptés, elle ne fera pas un pas qu'elle n'ait consulté ce que sa position lui prescrit. Séparée de l'Europe par des Mers immenses, seule sur un vaste Continent, détachée de l'ancien Monde, libre dès-lors de n'en point épouser les intérêts embrouillés, de ne point entrer dans ses disputes, & de mépriser les inutiles intrigues de sa Politique, en un mot sans Ennemis, sans Rivaux, & jamais dans la nécessité de rechercher des Alliances, elle doit tenir pour première règle, qu'il est contraire à ses intérêts & à la nature de son existence d'avoir aucune liaison de Politique avec l'Europe: Elle doit se borner à des Traités de Commerce avec elle & être attentive à ne jamais entrer dans ses querelles & dans ses Guerres. Pour seconde règle, elle doit avoir sous les yeux, que son plus grand intérêt est d'être la source commune des approvisionnemens de l'Europe; qu'en conséquence ses Ports doivent être ouverts à toutes les Nations; & enfin qu'elle doit faire tous ses efforts pour que l'ancien Monde devienne en quelque sorte

le marché commun de ses exportations. Ainsi il seroit contraire à ses intérêts de former des liaisons particulières avec quelques Puissances de l'Europe à l'exclusion des autres. Si l'Angleterre avoit remarqué, que sa prospérité étoit attachée au sort de l'Amérique, elle y auroit abandonné ses projets de conquête & ne se seroit occupée que d'un Traité de Commerce capable de lui assurer la continuité de sa fortune. Si avec plus de modération elle vouloit encore y donner un peu d'attention, elle reconnoîtroit, que le Commerce, qu'elle y faisoit, peut s'y continuër pour la plus grande partie & lui procurer les mêmes bénéfices, quoique les deux Pays fussent aussi indépendans l'un de l'autre que l'Espagne & la France le sont entre elles: Il y a beaucoup d'articles, qu'elles seules peuvent se donner avec des avantages réciproques: La raison s'en trouve dans leur genre de vie & dans leurs moeurs actuelles: Une rupture entière peut y produire de grands changemens & priver l'Angleterre de cette dernière ressource.

Le principe fondamental de l'Amérique doit être de rendre ses Ports libres pour toutes les Nations du Monde indistinctement, & d'insister pour la réciprocité avec celles, qu'elle admettra à son Commerce: Elle y parviendra, si, n'oubliant point les avantages de sa position, elle fait de cette réciprocité la base de tous ses Traités. En s'attachant strictement à ce principe, ses Habitans doivent devenir avec le tems les Pourvoyeurs du Monde entier.

A moins que les différentes Puissances de l'Europe ne s'ouvrent mutuellement leurs Ports, l'Amérique seule y viendra ; & suivie de tous ses avantages elle y fera les bénéfices les plus considérables. Du moment qu'elle a cessé d'appartenir à une des Puissances de l'Europe, ses articles de commerce passeront librement dans tous les marchés de l'ancien Monde & y feront baisser à un taux commun le prix des articles semblables : Les Fourrures de l'un & l'autre Continent y entreront en concurrence par la cessation des ventes exclusives. La Suède a souvent aspiré à l'avantage de vendre exclusivement ses Fers & les autres objets nécessaires à la Marine que son sol fournit ; & plus d'une fois l'on a mis au nombre des hostilités, qui se commettoient contre l'Angleterre, les moyens qui étoient les plus propres à lui faire refuser ces objets ; ce qui a déterminé le Gouvernement Britannique à accorder des primes pour les articles de cette espèce, que ses Colonies de l'Amérique lui fourniroient. Les Sujets des États-Unis admis dans les marchés de l'Europe, concurremment avec la Russie, y feront tomber cette espèce de Monopole. Les Russes par la conquête de la Livonie & les progrès de leur Civilisation y sont encore les maîtres de cette branche importante de Commerce. L'Europe trouvera de très-grands avantages dans ses liaisons avec l'Amérique. Le premier effet de sa concurrence sera de mettre l'abondance dans ses marchés ; & l'Angleterre, qui a perdu le Monopole qu'elle faisoit dans l'Amérique

au moment même où elle y a perdu sa puissance, trouvera dans cette concurrence le même avantage, qu'elle pouvoit retirer d'un Monopole, qui lui cou-
 toit très-cher en primes & en frais de protection. La construction des Vaisseaux & la Navigation ont fait tant de progrès chez les Américains, qu'ils peuvent construire & naviguer à meilleur compte que les Européens, sans en excepter les Hollandois malgré toute leur économie. L'Amérique entrera en concurrence avec la Hollande pour le frêt des Vaisseaux & l'article du Poisson dans tous les marchés de l'Europe: Le Riz & le Bled, dont les Américains auroient déjà approvisionné les marchés Européens, si l'Angleterre n'en avoit point arrêté l'exportation, feront tomber l'Agriculture en Espagne, en Portugal & peut-être même en France, si la Politique de ces Royaumes n'en fait point changer les réglemens & l'économie intérieure. Les articles, que l'Amérique a fournis seule jusqu'à présent & que l'Europe reçoit avec avidité, assurent déjà aux Américains l'avantage du Commerce pour ces objets & les mettent dans le cas de faire des assortimens plus complets & dès-lors plus avantageux. Le Poisson de rebut, la Farine, le Maïs, les Viandes salées, les Bestiaux & les Bois de construction seront transportés par des Vaisseaux Américains aux Indes-Occidentales. Les Vaisseaux de l'Amérique iront encore en Afrique chercher des Nègres, qu'ils échangeront dans les Isles à sucre contre les Melasses. Ils pourront encore se charger du transport des
 pro-

productions de ces même Isles. Tant d'avantages réunis leur donneront constamment la supériorité dans cette partie du Monde, si leurs entreprises de Commerce s'y renferment. Le bon marché de leurs articles, le peu de frais du transport, la vente avantageuse qu'ils feront de leurs Vaisseaux à leur arrivée en Europe, les foibles bénéfices dont leurs Marchands se contentent, feront nécessairement baisser les prix de ces mêmes articles, obligeront les Marchands Européens à se réduire sur leurs bénéfices, & occasionneront des réformes économiques dans la culture & dans le transport des articles que l'ancien Monde récolte. Pour dernier effet, la Politique que les Américains auront de rendre leurs Ports libres & de s'ouvrir les Marchés de l'Europe, l'attention qu'ils auront de garder la Neutralité dans les Guerres, l'éloignement qu'ils montreront pour tous les démêlés politiques, & la multiplicité de leurs entreprises dans les Ports où ils auront été admis, obligeront toutes les Nations de l'Europe à changer de vûes & à se faire un nouveau système de Commerce.

Mais un Peuple, maître d'un grand Empire sur un Continent où il est seul, souffriroit-il sur ses propres confins un Monopole semblable à celui de la Compagnie de Hudson, lorsqu'on l'a vu tenter un passage Nord-Ouest pour les Grandes-Indes, dans le tems où il gémissoit encore sous l'oppression? Des Hommes, qui se sont ouvert le Commerce de la Baye de Honduras, de celle de Can-
pêche

pêche & du Golfe du Mexique; qui ont été jusqu'aux Isles Malouines, pour la seule Pêche de la Baleine, s'arrêteront-ils au Cap-Horn? Ne doubleront-ils pas le Cap de Bonne-Espérance; & feront-ils longtems à se montrer dans la Mer du Sud & sur les Côtes de la Chine? Les Hollandois, qui n'ont aucun droit sur les Isles à épices, les y auront pour rivaux. Ces Hommes entreprenans les leur disputeront & employeront contre eux les mêmes argumens, que les Sept Provinces-Unies ont employés contre le Portugal. Ses liaisons avec l'Europe donneront à l'Amérique une célébrité, qui la fera connoître dans toutes les parties du Monde ancien: Des voyages continuels de l'un à l'autre Continent fourniront des observations sur les vents, les courants & leurs contrariétés: Les routes mieux connues seront abrégées; & chaque jour les deux Hémisphères sembleront se rapprocher: Insensiblement l'Ouvrier, le Paysan & même le Gentilhomme se familiariseront avec l'idée des voyages: On ne verra plus dans l'Amérique que les attraits, qui invitent à s'y établir; & les émigrations deviendront générales. Le moyen de s'y opposer seroit une Politique assez sage pour faire trouver dans l'Europe les mêmes douceurs, ou en Amérique une Politique assez bizarre pour y faire trouver les maux, auxquels on auroit voulu se soustraire. Les Hommes, dont l'esprit est le plus entreprenant, & dont les vuës sont les plus utiles,

seront les premiers à y passer & y seront suivis de leur fortune. Il y a longtems, que les opérations de Banque ont appris aux Hommes d'Etat, que les propriétés sont aussi libres que leurs maîtres: Et, quant aux émigrations dont le Commerce fournit encore les moyens, il n'y auroit pour les empêcher dans les Gouvernemens de l'Europe qu'un retour absolu à la Tyrannie Féodale, qui retint les Hommes à la chaîne, & qui interdit aux Etrangers l'approche de leurs territoires.

Ces rapports des choses, qui font qu'elles s'attirent toutes les unes les autres, *leges & foedera rerum*, forment le nouveau Système: Le Politique, qui ne saisit que des chimères dans la sublimité de ses pensées, & l'Homme du monde, dont l'esprit est asservi par une expérience mensongère, mille fois pire que l'ignorance, n'y croiront point sans doute. Quel que puisse être un Système, les Nations ne le quittent qu'avec lenteur, quand l'habitude & le tems semblent l'avoir affermi. Les Souverains de l'Europe, qui auront méprisé la jeunesse imbécille de l'Amérique, qui auront dédaigné ses liaisons, qui n'auront point cru devoir unir leurs intérêts aux siens, verront le Système de ce nouvel Empire s'établir sur les ruines de l'ancien, en détruire toutes les maximes, en anéantir tous les Règlements: Ils appelleront leurs Ministres & leur diront, " Venez donc pour maudire ce Peuple, „ parce qu'il est plus fort que moi; " & l'esprit de
de

de vérité leur répondra, “ comment maudirai-je
 „ celui que Dieu n’a point maudit ? Comment dé-
 „ testeraï-je celui que le Seigneur ne déteste point ?
 „ Je le verrai du haut des rochers, je le considé-
 „ rerai du haut des collines : Ce Peuple habitera
 „ tout seul ; & il ne sera pas mis au nombre des
 „ Nations.” — Au contraire, les Souverains qui
 auront connu l’ordre des choses , qui auront for-
 mé avec elle les liaisons, si non les plus promptes,
 au moins les plus certaines, qui auront vu l’Amé-
 rique devenir dans son Indépendance le Marché
 de l’ancien Monde, qui lui auront ouvert leurs
 Ports, deviendront les dominateurs de l’Europe,
 en régleront les destins & seront comme le centre
 où tous les intérêts viendront aboutir. De toutes
 les Puissances Européennes, l’Angleterre est la
 seule, qui soit appelée à tous ces avantages ; elle
 seule sympathise avec l’Amérique : Ce sont les mê-
 mes moeurs, le même langage, les mêmes opinions,
 les mêmes dogmes, les mêmes usages : Tout con-
 spire à les rapprocher. Si l’Angleterre veut pren-
 dre pour les États - Unis de l’Amérique les senti-
 mens, qui leur sont dûs, elle peut encore retenir
 dans le Commerce & dans la Navigation l’ascen-
 dant, qui lui échappe ; au lieu de l’ombre d’un
 grand nom, dont elle se targue aux yeux de l’U-
 nivers, elle peut acquérir une puissance, qui fera
 son bonheur sans exciter de haine : Il est encore
 en son pouvoir de prendre le premier rang au mi-

lieu des Nations de l'Europe : Livrée à tout son aveuglement, elle ne le fera point ; & , comme si elle étoit déjà abattue sous la main d'un Dieu Vengeur, elle ne verra point les sources de son bonheur & de sa prospérité. La France, dont l'exemple sera bien-tôt suivi, s'est empressée de reconnoître dans les Etats-Unis une Puissance qu'il est impossible de leur enlever : Elle a cimenté avec eux une Alliance, dont les conditions sont parfaitement égales : Et de l'humiliation politique, à laquelle elle étoit réduite, elle s'élève à l'ascendant, que ses Vainqueurs laissent échapper. Jamais Puissance n'a montré plus de résolution & de sagesse, que l'Amérique au moment où elle a fait cette Alliance. Jamais Etat n'a montré autant d'art, de politique & d'adresse que la France en la contractant sous des conditions, qui laissent aux autres Puissances la faveur d'un Traité semblable. Peut-on supposer que les autres Etats verront le Commerce de l'Amérique, que les Anglois faisoient à l'exclusion de tous les autres Peuples, devenir libre sans le vouloir partager ? Ils le voudront certainement ; & voilà déjà un changement, qui commence à s'effectuer dans l'ancien Système.

Le Commerce général de l'Europe & de l'Amérique peut se former de deux manières : Il sera ou l'effet d'autant de Traités particuliers qu'il y aura de Nations commerçantes, ou celui d'un Traité fait avec le Congrès de toutes les Puissances ma-

ritimes, soit avant qu'elles s'engagent dans la Guerre de l'Amérique, soit au moment où on en conclura la Paix. On conviendrait d'une part de la liberté des Ports de l'Amérique, & de l'autre de la liberté des marchés en Europe. On y feroit encore les Règlements de Commerce & de Navigation, qui conviendroient aux circonstances, & qui seroient communs à toutes les Nations indistinctement: Ils auront pour objet de prévenir les monopoles qui ont été si fréquents jusqu'à présent. Le Système du Commerce y fera changé au grand avantage de tous les Souverains. Le but de ces Règlements ne sera pas seulement d'établir les rapports, qui existeront entre l'Amérique & l'Europe; on s'y occupera également des intérêts respectifs des Nations intervenantes, dont la position se trouvera nécessairement changée par le nouveau Système.

Les Américains se serviront dans tout leur Commerce de leurs propres Vaisseaux: A cet effet ils réclameront la liberté de l'Océan comme l'usage d'un bien commun; ils n'admettront point dans la navigation d'autres règles que celles qui seront prescrites par le Droit-des Gens dans le nouvel état des choses; ils demanderont, que les Ports soient ouverts non-seulement à leurs Marchandises mais encore à leurs Vaisseaux comme étant une partie inséparable de leur Commerce: Alors affranchis de tout lien, les Américains apporteront non-seule-

ment les productions qui leur sont propres , mais encore toutes celles qui leur seront communes avec l'ancien Monde : Ils exigeront la même liberté pour les articles travaillés chez eux ; & , comme ils embrasseront dans leur Commerce toutes les régions où leurs Vaisseaux pourront aborder , ils y prendront , outre les objets de leur propre consommation , ceux encore qui pourront convenir à tous les Ports qu'ils fréquenteront ; & pour cette raison ils demanderont la liberté du Commerce pour les articles étrangers ainsi que pour ceux qui leur seront particuliers. Quelques Etats s'y refuseront d'abord ; mais , voyant ceux qui y auront acquiescé recevoir des avantages considérables du bon marché de leurs approvisionnement & de leurs articles de Commerce , ils seront bien-tôt forcés d'y accéder pour leurs propres intérêts & pour conserver leur rang dans le monde commerçant. Les Américains dussent-ils ne point devenir les maîtres du Commerce par la manière dont ils le feront , par la construction de leurs Vaisseaux , & par l'habileté de leurs Matelots , il n'y en aura pas moins une révolution dans l'ancien Système. Les productions de l'Amérique coûtent moins au Cultivateur que celles de l'Europe : Les entreprises maritimes s'y exécutent aussi à moindres fraix : Ses Habitans seront donc les seuls qui pourront fournir l'ancien Monde de leurs propres articles ; ils les apporteront dans les marchés qui leur seront ouverts & y joindront pour as-

ser-

fortimens les articles , qui leur seront communs , mais qu'ils pourront fournir avec une égale facilité ; & l'avantage qu'ils y trouveront sera immense , si les Puissances de l'Europe ne conviennent point entre elles d'une liberté aussi absoluë dans leurs Ports respectifs. La manière , dont les Américains feront leur Commerce , ne sera pas utile pour eux seuls ; elle sera profitable encore aux Nations , avec lesquelles ils auront des liaisons ; leur activité se communiquera ; on adoptera leurs procédés : La tournure particulière de leur caractère & l'impatience , qu'ils ont pour les découvertes , leur donnent cet esprit de recherche qui descend dans les plus petits détails , qui perfectionne tout , & qui en affaires forme l'habileté du Négociant , qualité qui se trouve peu en Europe : Ils apprennent tous les jours à en connoître les marchés ; ils en étudient les besoins , les ressources , la manière d'y négocier , & la valeur qui y est mise à chaque objet ; ils s'attachent particulièrement aux articles de manufacture & de culture propres à chaque Pays ; ils veulent en connoître , mieux que ceux mêmes qui les vendent , les détails , leurs établissemens , les travaux qu'elles exigent , le prix de la main-d'œuvre , & les bénéfices qui s'y font. Avant la Guerre on a vu des Négocians de la Pensylvanie aller s'établir en Angleterre , uniquement pour être les Facteurs de l'Amérique : Aussi-tôt qu'arrivés , ils ont été aux Manufactures de Birmingham , de Wolverhampton , de Sheffield , de Liverpool , de la Province d'York & de celle de

Lancastre: Sur le champ ils ont ouvert un Commerce direct avec les Américains. Leur activité & leur esprit de recherche paroîtront dans toutes les entreprises qu'ils formeront en Europe. *Loin que la liberté, qui leur sera accordée, puisse devenir contraire au Commerce de l'ancien Monde, on en verra résulter le bonheur général.* La concurrence devenant plus universelle, les bénéfices seront plus partagés, & l'industrie sera plus encouragée dans tous les rangs. Quand le Commerce est tout entier entre les mains du Marchand, maître du bénéfice il veut des profits immenses, dont il écrase l'Acheteur: Pour les rendre plus considérables, il opprime l'Ouvrier, dont il fait baisser les salaires; & par une telle conduite il parvient à acquérir des richesses, la source de la vaine magnificence qu'on lui voit étaler: Le Commerce ne prospérera jamais dans les endroits, où les Marchands sont en quelque sorte des Princes. Assurés de trouver des gains considérables dans le peu qu'ils vendent, ils en portent moins aux marchés. Que le Commerce soit libre, qu'il admette les deux Mondes dans sa concurrence, l'abondance qui s'y trouve oblige le Marchand à réduire ses profits; les entreprises se multiplient; l'Acheteur & l'Ouvrier se rapprochent; l'un met de l'épargne dans sa dépense, & l'autre reçoit un salaire proportionné à ses travaux; les commandes deviennent plus considérables; l'industrie est mieux récompensée, les profits plus parta-

gés;

gés; & , la circulation devenant alors plus libre , le Commerce semble acquérir une nouvelle vie , il prend une vigueur inaltérable ; & bien-tôt il atteint à tout l'accroissement dont il est susceptible.

Si ces évènements s'accomplissent , l'essentiel aujourd'hui n'est pas de tracer aux Marchands , quel sera alors le plan de leur conduite : Mais il importe d'avertir les Hommes-d'Etat d'être en garde contre les discours du Négociant : A l'entendre le Commerce languira , parce qu'il n'y aura plus le même luxe , le même étalage de richesses. Qu'ils portent leurs regards sur les marchés , dans les ports ; ils y verront l'abondance : Qu'ils examinent , si les matières premières , qui sont la base des Manufactures , ne se multiplient pas de jour en jour ; si l'industrie , dont une vente libre accélère les progrès , n'est pas alors & plus exercée & mieux payée ; si l'augmentation & l'encouragement des Manufacturiers ne sont point toujours accompagnés d'une aisance plus grande dans leurs Familles ; & enfin si ce n'est pas alors qu'on voit la population s'étendre avec d'autant plus de rapidité que la misère n'y apporte plus d'obstacle : Et sur-tout qu'ils ne perdent jamais de vuë combien les privilèges exclusifs sont funestes pour le Commerce : Les auteurs de l'ancien Système en ignoroient absolument les principes : Leur sagesse se réduisoit à appauvrir les Nations voisines , qui s'approvisionnoient chez eux ; & ensuite par le faux système des Impôts

ils empêchoient, que les fonds, qui étoient le fruit du travail & de l'industrie, ne s'accumulassent dans le Commerce, où ils auroient été utiles. Si les Politiques de ce Siècle veulent écouter enfin ce que la justice & un intérêt mieux entendu leur prescrivent, ils laisseront l'activité du Commerçant suivre son propre cours; elle se conduit toujours aux sources de la fortune: Quand l'Homme aura la liberté de tourner son industrie vers les objets, qui lui seront les plus lucratifs; quand tous les marchés lui seront ouverts pour en partager les bénéfices; c'est alors que tout sera le plus heureusement disposé pour l'accroissement de la population, des richesses & des forces; & *l'on verra enfin les Souverains de l'Europe trouver leur puissance à la source, où les peuples auront trouvé leur bonheur.* Quand l'Indépendance de l'Amérique aura appris à tous les Souverains, combien est faux le système d'avoir, à l'exemple du Gouvernement Britannique, des Colonies dans des régions éloignées pour y exercer un monopole absolu; quand devenus sages ils feront attention aux richesses, que leur offre le sol qu'ils habitent; alors, imitant la prudente politique de la Chine, ils s'attacheront à mettre en valeur leurs terres en friche, à perfectionner leur Agriculture, à encourager leurs Manufactures, enfin à abolir les Corps & Communautés d'Ouvriers. A mesure que les traces de la barbarie s'effaceront, l'industrie de la Société saura se faire un superflu
pour

pour être la matière de son Commerce avec l'Étranger. Que chaque Puissance reconnoisse l'inutilité de ses efforts pour établir par l'autorité de ses Ordonnances un Commerce, qui la mine elle-même, & qu'elle pouvoit établir avec moins de peines & plus d'avantages, en lui donnant la liberté qui en est le véritable esprit. Que les Souverains sentent enfin, que toutes les prohibitions, dont ils entendent écraser leurs Voisins, les écrasent eux-mêmes, alors on verra s'établir le seul système qui ait une base solide, celui qui livre le Commerçant à toute son activité & qui affranchit le Commerce de toutes ses entraves. Supposons qu'arrêtés dans leur Guerre, incertains dans le choix qu'ils doivent faire entre l'ancien & le nouveau Système, frappés de la nécessité où l'Europe se trouve de changer toute son économie politique, & forcés enfin de se rendre à l'évidence des avantages que présente un Commerce aussi libre qu'actif, ils veulent s'occuper de réformes; ils considéreront d'abord comment, au milieu d'un aussi grand nombre de Puissances qui font les mêmes changemens, on pourroit établir une balance universelle; comment au milieu de tant d'intérêts, qui se croiseront sur la terre, on pourra trouver un moyen de les réunir tous; alors, parcourant de nouveau les principes de leur ancien Système, ils y trouveront la preuve de la chute, dont il n'est plus possible de le garantir: Ils avouëront, que le Commerce, qui

ne

ne connoît point d'autre ressort que la concurrence, l'économie & l'industrie, a été enchainé jusqu'à présent par les vuës particulières de la rivalité & de l'ambition ; ils reconnoîtront, que le terme de ses opérations est de faire une seule Société de toutes les Nations, en partageant avec chaque région les productions des divers climats & les richesses dont la Providence couvre les différentes parties de la Terre ; mais que le Commerce, traversé dans ses effets par le mélange des intérêts personnels, devient pour tous les Peuples une source intarissable de Guerres, de jalousies, & de défiances. Les Traités de Paix ne feront plus à leurs yeux que de simples Trêves ; & la Garantie, que les Puissances spectatrices donnent de leur durée, ne paroîtront pas être autre chose qu'une occasion de plus pour les rompre. Ils ne feront pas moins sensibles à la révolution, qui sera sur le point de s'opérer dans les mœurs : Les Peuples déposeront leurs préjugés dans la fréquentation plus générale des Hommes entre eux, & la Police du Genre Humain en deviendra plus parfaite : Les Règlemens, qui ont opprimé le Cultivateur, le Manufacturier, & le Marchand, pourront bien ne pas être abolis tout d'un coup ; la réforme se fera d'abord sentir dans leurs effets les plus dangereux ; on commencera à voir l'industrie s'ouvrir tous les jours de nouvelles carrières ; la prudence découvrira des moyens, que l'orgueil pourra combattre, mais que

le

le besoin fera adopter ; l'usage qu'on en fera rendra la vente tous les jours plus facile dans les différents marchés de l'Europe ; & enfin toutes les parties du Monde seront en quelque sorte vivifiées par l'activité du Commerce. Alors seront anéantis tous les systèmes de Monopole ; & , s'il est dans l'Europe une Puissance qui veuille faire pencher de son côté la balance du Genre Humain , ses efforts n'auront point d'autre effet que d'avertir ses Voisins de la nécessité où ils sont de la ramener au niveau dont elle veut s'écarter. Le Monde commerçant a vu tour à tour s'élever au-dessus de lui l'Italie , les Pays-Bas , le Portugal , la Hollande , l'Angleterre ; la pression qu'elles y ont causée a fait sentir l'inégalité de la balance ; le soulèvement a été général , & elles sont toutes tombées au moment où elles arrivoient au plus haut degré de leur élévation. Les Souverains doivent sentir , combien ils sont intéressés à sortir enfin des entraves , qu'ils se sont tous donné par leurs restrictions , leurs prohibitions & leurs exclusions , dictées toutes par l'intention où chacun étoit d'abattre les autres. Il est démontré que la liberté qu'on accorde dans un Pays aux Ouvriers , aux Manufacturiers & aux Marchands des Nations étrangères , est le plus puissant moyen d'y encourager les Manufactures & d'y en augmenter le nombre : Une conduite contraire diminuë dans un Pays la valeur de ses productions intérieures , en haussant le prix des

articles, contre lesquels il les échange & qu'on lui apporte en moindre quantité : Elle est encore la source d'un Monopole ruineux pour l'Habitant de la part de l'Ouvrier, du Manufacturier & du Marchand. Frappés de tant de conséquences, les Souverains encourageront la population, naturaliseront les Etrangers, & donneront aux consciences la liberté la plus entière. Si la Nature a formé l'Homme, la Politique l'a mis en Société : Le lien, qui l'y retient, est l'échange qu'il fait avec son semblable de l'excédent de son nécessaire, &, pour user des droits que la Justice & la Politique donnent, il faut que les Nations puissent, ainsi que l'Homme le fait avec son semblable, échanger entre elles l'excédent de leurs productions. La Société est universelle; elle est de Droit Naturel; les Guerres seules peuvent y donner atteinte; & alors encore ce qui tient à l'ordre général du Monde ne doit point cesser d'être respecté. *Les Loix exclusives en fait de Navigation sont une véritable Piraterie*; l'Océan est à tous, ne connoit point de premier occupant, & n'est point un élément, sur lequel l'industrie humaine puisse s'exercer, de manière à y imprimer le caractère de la propriété: Et puisque la Nature l'empêche de devenir la propriété de l'Homme, il peut encore moins recevoir les loix d'un Souverain. On tiendra donc pour constant, que l'Océan doit être en bonne Politique aussi libre qu'il est commun: *Pervium cunctis iter.*

Si

Si l'on s'apperçoit déjà que le Système du Commerce commence à changer dans l'Europe , & que ce changement est effectivement nécessaire en bonne Politique ; si l'on est convaincu , que l'immense Commerce de l'Amérique - Septentrionale y entre non seulement pour une partie considérable depuis qu'elle est indépendante , mais qu'elle en est encore l'unique cause ; si l'on reconnoit , que le nouvel ordre des choses est l'effet *d'une crise , que la Providence a elle-même conduite d'une manière si marquée qu'Elle semble sommer les Souverains d'y coopérer avec elle* ; si l'on remarque , combien il est absurde de se promettre pour prix de la Guerre une terre trop éloignée de l'Europe pour entrer dans ses querelles & avoir à cet egard rien de commun avec elle , & des Peuples qui sont trop puissans par eux-mêmes pour appartenir jamais à aucun des Souverains de l'Europe ; si toutes ces vérités sont bien senties , la raison invite à la Paix dont elle démontre la nécessité ; elle engage les Souverains à se désister d'une Guerre qui ne doit rien terminer , à regarder la crise actuelle comme une matière plus propre à exercer leurs Conseils que leurs Armes , & enfin à se communiquer sur cet objet ce que la prudence suggère à chacun d'eux.

Avant de s'occuper de la Paix & de concilier les intérêts mêlés de l'Europe & de l'Amérique , les Puissances maritimes doivent former un Congrès pour examiner les objets , sur lesquels on peut dès

à présent interdire tout acte d'hostilité, & les points qui pourront être la base d'un Traité, les parties essentielles du Système qui se prepare & devenir les fondemens d'une Paix durable parmi les Nations de l'Océan Atlantique.

La raison & la bienfaisance, toujours d'accord avec la vraie Politique sur les intérêts & les droits des Souverains, ne feront-elles jamais la regle de leur conduite? Seront-elles sans force pour les amener à un Congrès, leur faire cesser toutes hostilités, & mettre un terme à la Guerre, avant qu'elle ait causé plus de ravages & occasionné plus de misère: Une telle révolution de la part des principaux Etats commerçants de l'Europe ne seroit dans l'ordre politique qu'une imitation de ce qui s'est fait dans des tems plus reculés entre les Villes de la Ligue Anseatique: Alors elle avoit moins d'objets: La crise actuelle en impose la nécessité: Si l'on veut des exemples plus récents, Henry le Grand & la Reine Elizabeth, aussi habiles Politiques qu'on ait pu l'être depuis eux, ont donné le modèle du Conseil général qui peut être convoqué; il s'agit ici non d'un Système de Loix pour l'Europe entière, mais seulement des conditions, auxquelles l'Amérique & l'Europe doivent commercer: Tout autre intérêt politique y est étranger.

Les Puissances, qui l'auront composé, seroient garantes à l'avenir des Guerres, que le Commerce seroit naitre: L'incertitude actuelle du Droit des
Gens

Gens sur l'usage de la Mer rend leur concours indispensable : Tout est oublié ; il n'existe plus de principes , plus de règles , plus de loix. Les Nations semblent à cet égard être retombées dans les siècles de barbarie , & la Mer être encore en proie à la piraterie. Même en Guerre l'Europe ne peut pas demeurer sans Traités & sans Loix.

Les objets sur lesquels il faudra essentiellement délibérer seront : “ I. Jusqu'à quel point il con-
 ,, vient à toutes les Nations d'établir le *Mare li-*
 ,, *berum* , d'après les principes de l'équité & du
 ,, Droit des Gens. II. Jusqu'à quel point la Sou-
 ,, veraineté sur les Bayes & sur les Ports permet-
 ,, tra d'accéder à cette Convention comme à une
 ,, Loi , qui fera partie du Droit des Nations.
 ,, III. Jusqu'à quel point on peut rendre univer-
 ,, sel le *Jus navigandi*.” Ce sera le moment de
 délibérer sur la *Libertas universalis commercio-*
rum , sur la liberté des Ports & celle des mar-
 chés ; ensuite sur les droits qui y seront payés ; en-
 fin sur l'avantage qu'on pourroit trouver à les af-
 franchir insensiblement , pour remplacer cette espè-
 ce d'impôts par l'Accise & sous les formes , dont
 on se sert pour taxer immédiatement le consom-
 mateur. Ce changement , dans les pays qui l'a-
 dopteroient , rendroit libres tous les Ports , avan-
 tage infiniment précieux aux yeux de quiconque
 s'occupe du bien-être de son Pays. Il s'agira en-
 core de déterminer la nature & l'étendue du Com-

merce , qu'on accordera à l'Amérique : Et enfin les Puissances maritimes seront dans le cas de faire respectivement de nouveaux Tarifs.

Voilà tout ce qu'on peut raisonnablement exiger :
*Il n'est au pouvoir de l'Humanité que de préparer
 Et agir : Le succès est l'ouvrage d'une main plus
 puissante.* S U L L Y Liv. xxx.







SHELF No



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

John Adams
Library.



